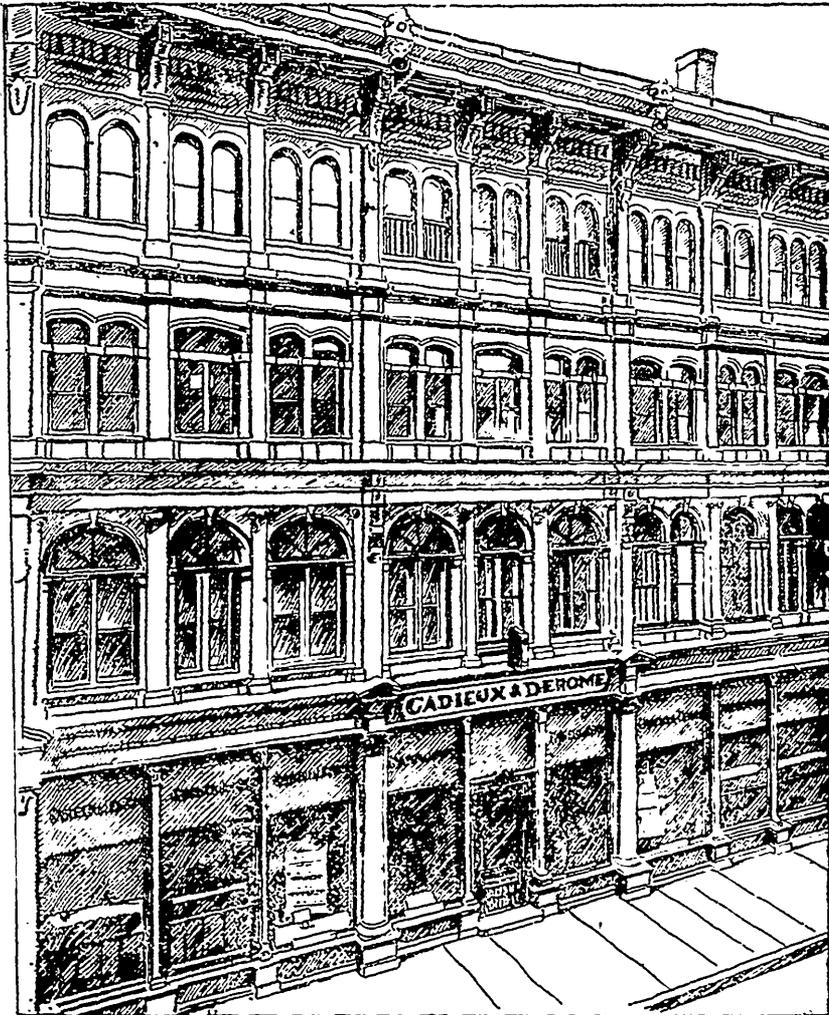

LE PROPAGATEUR

Volume VIII.

1 Décembre 1897,

Numéro 19.



F A Ç A D E

Nos Nouveaux Magasins

NOUVEAUX est bien le mot, car, bien que nous n'ayons pas changé d'emplacement, la rénovation de nos magasins est si complète, nos locaux actuels ressemblent si peu à ce qu'ils étaient précédemment que rien n'est resté de l'aspect de nos anciens magasins.

D'abord ces locaux sont agrandis d'un tiers, c'est-à-dire de toute la largeur du magasin voisin que nous avons annexé à notre établissement.

Autrefois les deux magasins que nous occupions n'étaient réunis que par une arche percée dans la cloison. Aujourd'hui, les trois magasins réunis ne font, au rez-de-chaussée, qu'une vaste pièce inondée de lumière et où sont représentés tous les départements de notre commerce, sauf les papiers-tentures ou tapisseries, et rideaux, dont nous parlerons plus loin.

Les livres sont rangés par ordre de matières dans des casiers commodes et à hauteur des yeux. Tout visiteur peut parcourir en quelques instants tous les titres des ouvrages que nous avons, sur la matière qui l'intéresse.

A chaque extrémité du vaste magasin est une galerie à laquelle un escalier facile donne accès et où l'on trouve encore des casiers de livres, principalement des livres d'occasion qui offrent aux jeunes membres du clergé la facilité de se faire une bibliothèque de livres de fonds à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Pour mitiger un peu la sécheresse de ce déploiement de livres, nous avons orné notre nouveau magasin de superbes échantillons de nos plantes et fleurs d'églises et d'appartements.

Ces fleurs et ces plantes dont nous faisons une spécialité et auxquelles leur beauté et leur fini artistiques ont valu déjà une grande vogue, heureusement disposées dans le vaste local, lui donnent un air d'élégance qui ne peut manquer d'être bien apprécié de nos clients et en particulier des dames de la société.

Nous invitons ces dames à venir visiter nos nouveaux magasins. Elles se convaincront qu'elles peuvent trouver chez nous ce qu'il y a de plus élégant, de plus artistique et de meilleur goût non seulement en fait de fleurs et plantes d'appartements, mais encore de livres de luxe pour salons, d'imagerie religieuse et de fantaisie, de statuettes, chapelets et autres objets religieux du dernier modèle, d'objets de fantaisie, et de papeterie distinguée.

D'un seul coup d'œil, on embrasse toute l'étendue du magasin et le client est conduit avec très peu de déplacement au rayon des marchandises dont il a besoin.

Dans l'un des coins, nous avons fait installer un ascenseur qui facilite énormément les communications entre les divers étages.

Au premier est une salle d'échantillons de tous nos articles, et une réserve de nos marchandises. C'est surtout là le département du gros, le domaine des procureurs des collèges, des économes des couvents, des marchands de la province et de nos commis-voyageurs.

C'est encore à cet étage que sont nos crayons, aujourd'hui trop répandus pour qu'il soit nécessaire d'en faire ressortir la supériorité.

Disons seulement que nous représentons exclusivement les meilleures maisons de production européennes.



INTÉRIEUR (Ouest)

Les maisons d'éducation et les marchands qui nous achètent de ces crayons en quantité suffisante peuvent avoir, sans augmentation de prix, leur nom, celui de leur établissement ou tout autre nom de leur choix imprimé en lettres d'or sur chaque crayon.

Au second sont la tapisserie ou papier-tenture, et les toiles à rideaux. Ce département a pris une telle extension que tout cet étage, sur la largeur de trois magasins, ne lui suffit pas. Déjà il empiète sur les autres étages.

Au centre de cet étage est une salle d'exposition, dont l'éclairage abondant permet de juger parfaitement de l'effet des différents dessins et de toute la gamme des nuances.

Le troisième est aussi rempli de réserves. C'est là que se fait le déballage de nos marchandises et la préparation des ordres reçus au magasin, ou par la poste, ou par nos commis-voyageurs.

Le quatrième est encore un entrepôt où nous gardons surtout les ouvrages en feuilles.

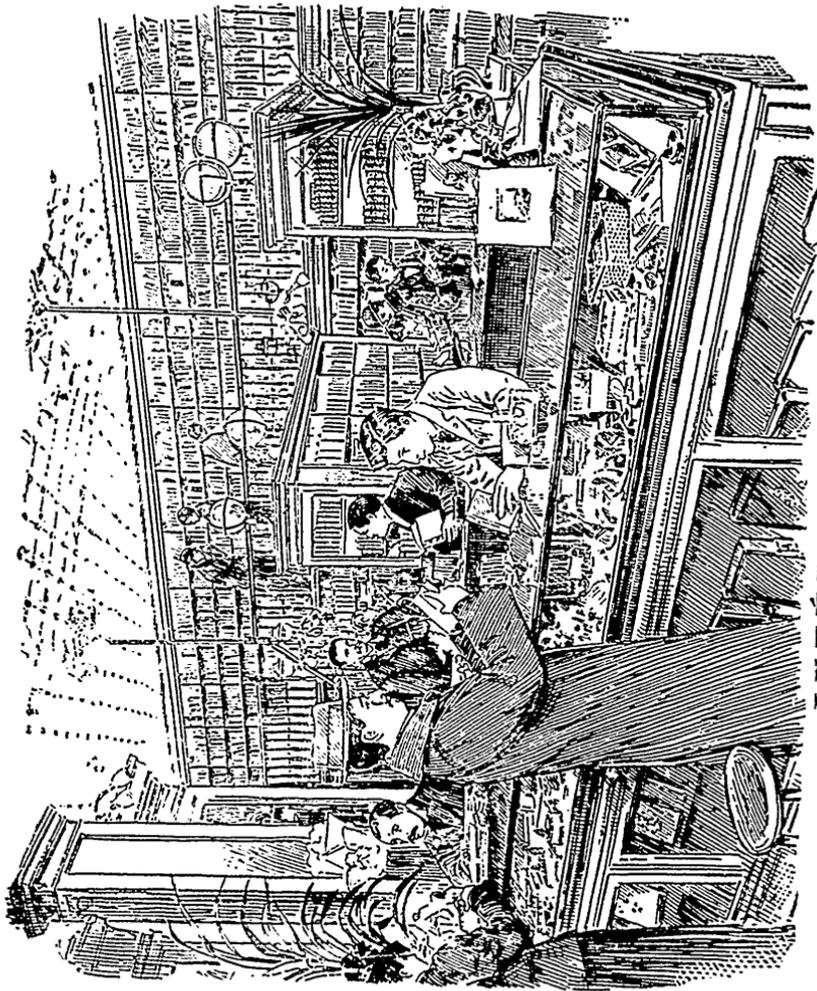
A la cave sont les papiers, les encres et toutes les marchandises encombrantes.

Cet agrandissement, rendu nécessaire depuis longtemps déjà, grâce au patronage bienveillant que notre maison a reçu du public, est aujourd'hui complètement terminé.

Une visite, que nous sollicitons humblement, convaincra nos clients que, comme par le passé, nous veillons scrupuleusement à la première et à la plus grande des élégances : la propreté.

Tous nos articles sont de la plus grande fraîcheur et l'on peut furrager dans nos livres sans se couvrir les doigts de poussière.

Notre personnel déjà nombreux s'est augmenté et les clients sont toujours sûrs d'être servis avec autant d'empressement que d'égards.



INTÉRIEUR (Est)

Nous profitons de la circonstance pour adresser à notre nombreuse et toujours croissante clientèle nos plus sincères remerciements. Nous nous efforcerons de mériter de plus en plus la confiance dont elle a bien voulu nous honorer. C'est surtout pour répondre à ce précieux encouragement. que nous nous sommes imposé des dépenses considérables afin de donner à notre clientèle d'élite un magasin digne d'elle.

Cadieux & Derome.

Nous prenons la liberté de mettre, sous les yeux de nos lecteurs, la lettre suivante que nous avons reçue d'un ami de notre maison.

Messieurs CADIEUX & DEROME.

Montréal.

Messieurs,

Les grandes améliorations que vous avez fait subir à votre magasin en font maintenant un véritable bijou où les amateurs de livres nouveaux et de fleurs variées pour ornements de salons et d'autels, peuvent aller passer un agréable moment.

Nous avons visité en détail votre librairie depuis qu'elle est renouvelée et nous ne pouvons trop applaudir à l'élégant cachet qu'elle a revêtu ; il dénote un goût artistique bien en rapport avec la branche de commerce dont s'occupe votre établissement.

Une librairie doit avoir un cachet particulier, parce que ce n'est pas un magasin ordinaire où l'on vend des étoffes, des toiles, des provisions de bouche ou des vins de table. Ici, les aliments qu'on vient y chercher sont pour l'intelligence.

Au milieu de tous les brillants magasins ouverts à Montréal pour satisfaire les besoins matériels, il manquait une élégante librairie pour les marchandises qui s'adressent à

l'intelligence seule : *les bons livres* étalés avec art aux yeux des amateurs. Votre maison a fait disparaître cette lacune et désormais Montréal aura une librairie sur le pied des librairies parisiennes. Je vous en félicite et vous souhaite le succès auquel vous avez droit.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

votre tout dévoué.

Un client de votre maison.

Cantiques Populaires

DU

CANADA-FRANÇAIS

Harmonisés pour quatre voix mixtes et Orgues ou Piano

Par ERNEST GAGNON

CANTIQUES DE NOEL, CANTIQUES DE MISSIONS

1 vol. in-4° \$1.00

BULLETIN EUCHARISTIQUE

Charmante Revue Mensuelle, de 36 pages.

Nous désirerons faire pénétrer cette gracieuse publication au sein de toutes *les familles chrétiennes*, où elle ne manquerait pas de faire naître et de développer l'esprit de foi et d'amour pour la divine Eucharistie.

Abonnement 25 cents par An.

Adresse : BULLETIN EUCHARISTIQUE B. P. 2261, Montréal.

Les abonnés de 1897, sont priés de renouveler leur abonnement pour 1898.

BULLETIN

**** Canada.**—Le Saint Père a reçu plusieurs fois en audience Mgr de Montréal qui a eu l'honneur de lui soumettre un rapport sur la question des Ecoles du Manitoba. Sa Grandeur a été distinguée par le Souverain Pontife qui a daigné lui remettre son portrait fait sur un camée artistiquement travaillé. En même temps, Léon XIII, sachant la démarche faite par les journalistes de Montréal, peu de temps avant le départ de leur archevêque, a tenu à exprimer au prélat combien il avait été touché de cette manifestation qui, venant tant des journalistes catholiques que des journalistes protestants, affirmaient une union pour les bons principes d'un excellent exemple. Il a chargé Mgr de Montréal de féliciter les fidèles de son diocèse de leurs sentiments d'obéissance pour leurs Evêques.

Mgr doit avoir quitté Rome pour se rendre à Burgos en Espagne où il va faire un pèlerinage au Sanctuaire Consacré à Saint-Jacques le Mineur. C'est, on le sait, le patron de la Cathédrale.

Sa Grandeur est déjà passée à Paris où elle doit s'arrêter en revenant au Canada de nouveau. Lors de ce premier passage, Elle a été quelque temps l'hôte de M. l'abbé Brisset, curé de St-Augustin, qui est venu, on se le rappelle, à Montréal il y a trois ans. Elle a été également reçue par le ministre des Affaires Etrangères, M. Hanoteau. Son retour au Canada doit avoir lieu au commencement de février.

—Le parlement de Québec est ouvert depuis le 23 novembre. Après le discours du trône lu par le lieutenant-gouverneur, sir A. Chapleau, et le vote de la réponse à l'adresse, on s'est occupé d'affaires. Parmi les bills venant en discussion, un des plus importants est celui sur l'instruction qui doit contenir, paraît-il, un certain nombre de réformes. On ne sait pas jusqu'à quel moment la session durera. Il y aura aussi quelques demandes concernant des subsides pour de nouvelles lignes de chemins de fer.

—Le voyage de sir W. Laurier à Washington a eu pour résultat d'apporter un peu moins de roideur entre les deux pays. Comme résultat pratique, on n'en peut encore rien dire. Sur la question de la mer de Behring et de la pêche des phoques, on paraît ne s'être pas entendu : chacun est resté sur son terrain et il n'y a pas eu de solution amiable.

—Le Saint Père n'a pas encore envoyé de réponse à propos des Ecoles du Manitoba. Il se réserve de faire paraître, dans quelque temps, cette réponse.

Au Manitoba le parti conservateur a remporté une victoire par la nomination de M. Hugh John, élu ces jours-ci pour le comté de Turtle Mountain.

**** Angleterre.**—La guerre dans les Indes n'est pas encore ter-

minée. On annonce chaque jour la pacification des Afridis, mais cette pacification est chaque jour reculée, et des attaques récentes viennent affirmer de plus en plus le désir de résistance des tribus rebelles. C'est une position assurément difficile pour l'Angleterre qui voudrait mettre un terme à cette révolte et ne pas s'engager trop avant avec de tels ennemis qui fuient devant les troupes anglaises, sauf à revenir ensuite. De plus, on est irrité de voir tant d'argent dépensé et de ne pas obtenir un résultat définitif. Les troupes se lassent et l'armée a perdu un certain nombre de bons officiers dans la dure campagne faite par le général Lockard.

L'Emir d'Afghanistan promet aussi qu'il pacifiera les rebelles, mais ces promesses n'ont jusqu'ici produit aucun effet. Il devait également livrer le prêtre Mullah, qui fut l'instigateur du mouvement contre les Anglais, mais il n'a pas plus tenu cette promesse que les autres. Mullah a grand soin de ne pas rester à portée de la main des soldats de la Reine.

* **

Allemagne et Autriche.—Nous avons, dans notre dernier bulletin, donné un aperçu des difficultés que rencontrait le parlement autrichien à raison de l'opposition faite par le parti allemand qui ne voulait pas ratifier le pacte hongrois, et nous disions à quelles attaques le ministre du comte Badeni était exposé. Or, ces attaques ont, paraît-il, réussi et le comte Badeni et ses collègues ont donné leur démission. Une dépêche datée du 27 novembre annonce le fait et dit en même temps que l'empereur François-Joseph a appelé le baron Grausch, un député modéré, mais faisant partie de l'opposition, à former un nouveau cabinet. Cette décision que le souverain a prise à regret a calmé les esprits. Le mouvement révolutionnaire qui se préparait à Vienne et se manifestait par des attroupements et des émeutes est, pour le moment, arrêté. Mais il est certain que les difficultés renaîtront, car c'est une opposition de races entre les Allemands, les Hongrois, les Tchèques et les Croates qui composent l'empire d'Autriche.

L'Allemagne assiste avec un calme extraordinaire à ces luttes intérieures qui divisent sa voisine et son alliée. Cependant, elle doit bien se rendre compte de l'effet que ces divisions doivent produire et la haine qui s'accumule contre le parti allemand aux tendances séparatives. Aussi prête-t-on à l'empereur François-Joseph l'idée de réunir à son empire certaines nationalités slaves, comme la Bosnie, la Serbie où l'élément slave est assez important et de s'appuyer de plus en plus sur ce parti. Il est certain qu'il faut chercher à sortir de la situation actuelle. Mais il est à craindre que la guerre ne sorte vienne de toutes ces complications et que la question d'Orient ne renaisse plus vive et plus irritante que jamais de ce côté-là.

* **

* ** **France.**—Dans ce pays, c'est l'affaire Dreyfus qui occupe passionnément l'attention publique. Nous avons déjà dit pourquoi. Aujourd'hui, nous possédons quelques journaux venant de Paris

qui nous renseignent mieux que ne pouvaient le faire les dépêches arrivant d'Angleterre sur la nature de cet incident. On sait pour quel crime de haute trahison, le capitaine Dreyfus avait été condamné. Il avait fourni à l'Allemagne des documents secrets du ministère de la guerre. On a pris de grandes précautions pour ne pas lui permettre de s'évader de la Guyane où il avait été interné. Tout à coup on apprend qu'un parti nombreux à la tête duquel se trouve un vice-président du Sénat français veut faire reviser le procès du condamné et demander sa réhabilitation. On désigne le coupable qui, dès qu'il a connaissance de la haute accusation portée contre lui, se met à la disposition de l'autorité militaire. Dans ce moment on poursuit l'enquête, mais les reportages suivent leur train et on arrive à constater que si Dreyfus n'est pas innocent, la personne sur laquelle il a fait porter les soupçons n'est pas un homme sans reproche, perdu de dettes et les petits papiers jouent un rôle important qui n'est pas à l'honneur d'un officier. Il faut attendre pour se prononcer définitivement la fin de l'enquête ordonnée par le ministre de la guerre. Cette affaire jette un jour fâcheux sur les rapports de certains officiers avec les journalistes et montre comment on arrive à ne plus observer les règles du secret professionnel. C'est là un des côtés pénibles de cet incident.

Les travaux de l'Exposition de 1900 se continuent avec une vigueur qui fait présager que cette grande fête sera digne de la France et affirmera une fois de plus la grandeur de sa capitale.

On a fait croire un instant, sur le dire d'une dépêche venue de Berlin, qu'il y avait eu une rencontre entre des soldats français et des troupes anglaises dans le territoire du Niger où l'Angleterre et la France s'occupent de fixer les limites de leurs possessions respectives. De là à affirmer que la guerre allait se produire entre les deux pays, il n'y avait qu'un pas et les reporters l'ont franchi. Mais, renseignements pris, il n'y a, Dieu merci, rien de grave et aucune rencontre n'a eu lieu.

VERAX

SOMME THEOLOGIQUE
DE
ST THOMAS D'AQUIN

TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

Par F. LACHAT

Renfermant le texte latin avec les meilleurs commentaires

Cinquième édition

16 vol. grand in-8°..... \$25.00

Réduit à \$16.00 pour argent comptant

Excellente occasion pour les prêtres qui n'ont pas encore cet ouvrage dans leur Bibliothèque.

NOELS ANCIENS

DE LA NOUVELLE-FRANCE

Par Ernest MYRAND (1)

(suite)

(Voir Numéro du 15 novembre)

Le *Journal des Jésuites* est très laconique au sujet de la fête de Noël 1647.

“ Nous nous assemblâmes à l'ordinaire, c'est-à-dire à onze heures et demie; nous y — (toujours à la chapelle temporaire située au deuxième étage de la maison de la Compagnie des Cent Associés) — nous y chantâmes *hymnos et cantica, Hæc dies* ou *Hæc nox est* (2) et puis *Laudate pueri Dominum — Sancta et immaculata* (3) et *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi. Item* (de nouveau) *Hæc nox est* et *Lauda Jerusalem Dominum*, répétant le tout comme antiennes, et enfin *Noe, Noe*, etc, et, à l'issue, *Te Deum*, pendant lequel nous fîmes sonner la messe comme présupposant que c'était l'heure de minuit ” (4).

A partir de 1648, le *Journal des Jésuites* garde un silence absolu sur le chant des cantiques de Noël à Québec.

1649 ! Millésime célèbre par la mort du plus grand des martyrs de la Nouvelle-France, Jean de Brébeuf !

Le lecteur s'étonnerait, à bon droit, de voir surgir ainsi, sans aucun à propos de sujet, le nom de l'illustre jésuite au cours d'une semblable étude, si je ne lui disais pas qu'on attribue au glorieux missionnaire la paternité d'un Noël huron — *IESUS AHATONNIA — Jésus est né !* — (5). Les paroles en sont consignées dans un précieux manuscrit du Père Chaumonot, propriété de la bibliothèque de la Législature de Québec. C'est une simple mélodie, à deux temps, d'une forme trop régulière pour n'être pas absolument française. Elle appartient au mode mineur, ou, plus exactement, au premier mode plagal de la tonalité grégorienne. La voici :

(1) Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada en l'année 1897 par Cadieux & Derome.

(2) Suivant que cette antienne était chantée à la messe du jour ou à la messe de minuit. On a remarqué que cette antienne : *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea*. est celle de Pâques. On la chantait à Noël. On chantait aussi les mauges de Noël, avant la messe de minuit.

(3) *Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam nescio : quia quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti.*

(4) *Journal des Jésuites*, année 1647, page 97.

(5) D'autres connaisseurs prétendent que le Père Ragueneau en est l'auteur. — Brébeuf et Ragueneau étaient d'égale force en linguistique.

IES8S AHATONNIA.

Allegretto.

rall. a tempo

J'aurais aimé écrire le texte huron en regard de la musique, mais comme il renferme des mots de *dix-neuf* et de *vingt* lettres, qu'il m'est impossible de syllaber, j'ai quitté la partie en désespoir de cause et à la grande joie du typographe.

Voici maintenant le texte huron du Noël sauvage, avec traduction française.

IES8S AHATONNIA.

1

Estennialon de tson8e Ies8s ahatonnia
 Onna8ate8a d'oki n'on8andask8aentak
 Ennonchien ek8atrihotat n'on8andilonrachatha
 Ies8s ahatonnia. (*ter*)

2

Aloki onkinnhache eronhialeronnon
 Iontonk ontaliande ndio sen tsatonnharonnion
 Marie onna8ak8eton ndio sen tsatonnharonnion
 Ies8s ahatonnia. (*ter*)

3

Achink ontahonrask8a d'hatirih8annens
 Tichion'halonniondetha onh8a achia ahatren
 Ondaie te hahahak8a tichion halonniondetha
 Ies8s ahatonnia. (*ter*)

4

Tho ichien stahation tethotondi Ies8s
 Ahoatatende tichion stanchitea8ennion
 Ahalonatorenten iatonk atsion sken
 Ies8s ahatonnia. (*ter*)

5

Onne ontahation chiahonalen Ies8s
 Ahatichiennonniannon kahachiahandialon
 Te honannonrank8annion ihontonk oërisen
 Ies8s ahatonnia. (*ter*)

6

Te ek8atatennonten ahék8achiendaen
 Ti hek8annonronk8annion de son8entenrade
 Stoleti sk8annonh8e ichierhe akennonhonstha
 Ies8s ahatonnia. (*ter*) (*)

 JÉSUS EST NÉ.

1

Hommes, prenez courage, Jésus est né !
 Maintenant que le règne du diable est détruit
 N'écoutez plus ce qu'il dit à vos esprits.
 Jésus est né !

2

Ecoutez les anges du ciel.
 Ne rejetez pas maintenant ce qu'ils vous ont dit ;
 Marie a enfanté le Grand Esprit, comme ils vous l'ont dit.
 Jésus est né !

* Le chiffre 8, utilisé comme signe alphabétique, représente la diphthongue : ou

3

Trois chefs se donnèrent parole
 En voyant l'étoile au firmament ;
 Et ils convinrent de suivre l'étoile.
 Jésus est né !

4

Alors Jésus leur suggéra l'idée de venir le voir
 Et la pensée que l'étoile les conduirait vers Lui ;
 Et ils se dirent donc qu'ils iraient vers l'étoile.
 Jésus est né !

5

Ces chefs firent des offrandes ; en voyant Jésus
 Ils furent heureux, et lui racontèrent de grandes choses ;
 Ils Le saluèrent et lui parlèrent sincèrement.
 Jésus est né !

6

A présent venez tous Le prier,
 Adorez-Le. Il a exaucé nos vœux,
 Ecoutez-Le. Il veut que vous soyez saints.
 Jésus est né !

L'honneur et le mérite de cette traduction en reviennent à " *mon frère* " Paul TSA8ENHOHI, de la tribu des Hurons de Loreite. Monsieur Paul Tsa8enhohi — (*l'homme qui voit clair*, littéralement : *l'œil de vautour*, à cause de son regard très vif et très perçant) — répond, en français, au nom de Paul Picard. Il est notaire, et professe comme tel dans son village natal qui se trouve être, par comble de bonne fortune, la capitale de son pays. Il est le fils du célèbre chef huron, Paul Picard *Tahourhenché*, (*le point du jour*), surnom bien caractéristique, fine et gracieuse allusion aux habitudes matinales du sagamo nonagénaire, toujours levé à l'aube, *au point du jour*.

En le remerciant publiquement ici, dans ce *Bulletin*, je serai l'expression de la gratitude de tous les dévots au culte de notre littérature nationale. Mais, s'il convient d'être reconnaissant envers les archéologues et les archivistes, savants découvreurs ou gardiens jaloux de nos trésors historiques, quels sentiments d'admiration patriotique, quels applaudissements enthousiastes n'éveillerait-il point celui-là qui ressuscite une langue morte — l'idiome sacré de ses ancêtres — et lui fait chanter, aux échos mêmes du sépulcre dont il renverse la pierre, un Noël radieux comme une aurore de Pâques ?

(à suivre)

CARTES

POUR LA NOUVELLE ANNÉE

Prix de 5 centins à \$1.00 chaque

AVEC LES MOTTOS SUIVANTS :

- 1.—*Acceptez mon souvenir.*
- 2.—*Amitié pour amitié.*
- 3.—*A vous mon plus cher souvenir.*
- 4.—*Bonheur et prospérité.*
- 5.—*Bonne Année.*
- 6.—*Bonne et heureuse année.*
- 7.—*Heureuse année.*
- 8.—*Heureuse et sainte année.*
- 9.—*Je pense à vous ne m'oubliez pas.*
- 10.—*Joyeuse année.*
- 11.—*L'Amitié ne connaît pas l'oubli.*
- 12.—*L'Amitié sème de fleurs le chemin de la vie.*
- 13.—*L'Amitié est une fleur que l'on cueille dans toutes saisons.*
- 14.—*La distance ne sépare pas les cœurs que l'amitié réunit.*
- 15.—*La sincère amitié est l'avant goût du bonheur*
- 16.—*Le cœur qui oublie n'a jamais aimé.*
- 17.—*Le souvenir est l'âme de la vie.*
- 18.—*Le souvenir rapproche les amis éloignés.*
- 19.—*Les amis sont des parents choisis par le cœur.*
- 20.—*Le parfum de la vie c'est le souvenir.*
- 21.—*Les meilleurs souhaits.*
- 22.—*Mes meilleurs souhaits de bonheur.*
- 23.—*Mille bons souhaits.*
- 24.—*Puisse tout vous sourire et mes vœux vous porter bonheur.*
- 25.—*Paix, joie, santé, bonheur, voici mes vœux pour la nouvelle année.*
- 26.—*Que cette année ne vous réserve que des joies,*
- 27.—*Que la nouvelle année vous apporte la joie.*
- 28.—*Que tous vos jours aient un bon lendemain,*
- 29.—*Souhaits sincères.*
- 30.—*Souhait du cœur.*
- 31.—*Souvenir.*
- 32.—*Souvenir d'amitié.*
- 33.—*Souvenir d'une amie,*
- 34.—*Souvenez-vous de qui vous l'envoie.*
- 35.—*Tous mes vœux pour votre bonheur.*
- 36.—*Un rien est tout pour l'amitié.*
- 37.—*Vœux sincères pour votre bonheur,*
- 38.—*365 jours de bonheur.*

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : **ALBY**

COMMUNE RENOMMÉE.

QUESTION.—Qu'entend-on par *enquête par commune renommée* ?

Etudiant en droit.

RÉPONSE.—L'enquête par la *commune renommée* est celle qui a lieu lorsqu'il est impossible d'établir la consistance de certains biens par les autres moyens de preuve. Elle remplace la preuve ordinaire et elle n'a lieu que dans certains cas privilégiés, notamment dans les cas prévus par les articles 1286 et 1389 du code civil. Elle est accordée comme une faveur spéciale aux personnes à qui le défaut d'inventaire de certains biens peut causer du préjudice, et elle est en même temps une peine dont est passible celui qui, y étant obligé, ne fait pas procéder à cet inventaire dans le délai légal.

Dans la preuve ordinaire le témoin dépose de fait dont il a une connaissance personnelle. Les oui-dire sont proscrits. Dans l'enquête par commune renommée, au contraire, le témoin dépose de faits qu'il ne connaît pas personnellement, de choses qu'il a entendu dire, etc. Sa croyance est fondée sur la rumeur publique, sur la croyance générale dans la localité qu'il habite. Cette enquête, exorbitante du droit commun, peut donner lieu à d'énormes injustices, plus énormes que celles qu'elle est destinée à empêcher. " Nous en convenons, " dit *Troplong*, *contrat de Mariage*, No 1285, " l'enquête par commune renommée a un caractère exceptionnel. " Elle n'est pas sans périls. Les témoins, au lieu de déposer sur " des faits précis, viennent constater des opinions, des oui-dire, " des croyances qui sont plutôt le sentiment d'autrui qu'un sentiment personnel. Mais c'est là une nécessité de la position. Le " survivant ne saurait s'en plaindre (1). Pourquoi n'a-t-il pas fait " un inventaire ? Il a commis une faute ; il est puni par où il a " péché. "

SEPULTURE.

QUESTION.—Un individu meurt, son service est chanté dans une paroisse et il est enterré dans le cimetière d'une autre paroisse. Dans quels registres de l'état civil l'acte de sépulture de cet individu doit-il être entré ?

Abonné.

RÉPONSE.—Cet acte de sépulture doit être entré dans les registres de la paroisse dans laquelle la sépulture a eu lieu.

(1) *Troplong* commente ici l'article 1442 du Code Napoléon qui déclare que le défaut d'inventaire après la mort de l'un des époux ne donne pas lieu à la continuation de la communauté. Dans la province de Québec la continuation de communauté a été abolie par le statut de 1897 00 Victoria, chapitre 52.

CHEMINS.

QUESTION.—Un conseil de comté a-t-il le droit d'acquérir des machines pour l'entretien des chemins ?

Electeur municipal.

RÉPONSE.—Oui. Il a ce droit en vertu du statut de Québec de 1897, 60 Victoria, chapitre 57, section 3. Cette section ajoute l'article suivant aux articles du chapitre troisième du livre deuxième du code municipal. Ce chapitre concerne les règlements qui sont du ressort particulier des conseils de comté.

3.—L'article suivant est inséré dans le dit code après l'article 522 :

522 A.—Acquérir une ou des machines pour faire améliorer ou entretenir les routes et chemins (1).

LOI BERENGER.

DROIT FRANÇAIS.

QUESTION.—Les journaux français, que j'e lis de temps à autre, parlent souvent de condamnations judiciaires *avec application* de la loi Bérenger. Quelle est cette loi ainsi connue sous le nom de loi Bérenger et à quelle date a-t-elle été passée ?

Universitaire.

RÉPONSE.—La loi Bérenger, (du nom de son auteur, le sénateur Bérenger), est une loi française qui permet au juge, dans certaines condamnations à l'amende ou à la prison, etc., de suspendre l'exécution du jugement. Elle a été passée, je crois, le 26 mars 1891.

Voici une formule de jugement appliquant la loi Bérenger.

“ Attendu que condamne etc.

“ Et faisant au prévenu application de la loi du 26 mars 1891, dit qu'il sera “ sursis à l'exécution de la peine tant corporelle que pécuniaire.”

VENTE DE CIDRE.

(De La Presse du 6 novembre 1897.)

QUESTION.—Monsieur, un horticulteur qui fait vin et cidre, a-t-il le droit de vendre à ses amis, ou doit-il payer licence ? En ce cas que doit-il payer ?

A. M.

RÉPONSE.—Personne, qui que ce soit, n'a le droit de vendre, même à ses amis, du vin ou du cidre qu'il a fabriqué lui-même. Il faut pour cela qu'il ait obtenu une licence. Ce qu'il doit payer dépend entièrement de l'endroit où il se trouve. Les taux de licence ne sont pas les mêmes partout. La loi est très formelle à ce sujet, et le délinquant est toujours puni sévèrement. Si vous voulez faire ce commerce, mettez-vous en règle avec les lois de votre municipalité.

(1) C'est-à-dire qu'un conseil de comté a le droit de faire des règlements pour acquérir etc Voyez l'article 510 du code municipal

INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE

Par Saint François de Sales

Edition complète. 1 vol. in-18..... \$0.40

XIII

MÉDITATION SUR LA MORT.

PRÉPARATION.

1. Mettez-vous en la présence de Dieu.
2. Demandez-lui sa grâce.
3. Imaginez-vous que vous êtes dans l'état d'un malade, au lit de la mort, et sans aucune espérance de vie.

CONSIDÉRATION.

1. Considère, ô mon âme ! l'incertitude du jour de la mort : tu sortiras un jour de ce corps. Quand sera-ce ? sera-ce l'hiver ou l'été, ou dans une autre saison ; à la campagne ou dans la ville ; la nuit ou le jour ? sera-ce d'une manière toute subite, ou avec quelque préparation ? sera-ce par quelque accident violent, ou dans une maladie ? le temps, ou le prêtre ne manquera-t-il point pour la confession ? Tout cela nous est inconnu ; et nous ne savons rien, sinon que nous mourrons indubitablement, et toujours plus tôt que nous ne pensons.

2. Mettez-vous bien dans l'esprit, qu'à votre égard la fin du monde sera venue ; non, il n'y aura plus de monde pour vous, et vous le verrez périr à vos yeux : car alors, plaisirs, vanités, richesses, honneurs, vaines amitiés, tout cela ne vous paraîtra que comme un fantôme qui se dérobera à votre vue. Ah ! direz-vous, pour quelles bagatelles et pour quelles chimères ai-je offensé mon Dieu, c'est-à-dire, perdu tout pour rien ! Au contraire, dévotion, pénitence, bonnes œuvres, tout cela vous paraîtra grand, doux et aimable ; et vous direz : Eh ! pourquoi n'ai-je pas marché par cette heureuse voie ! Alors vos péchés, que vous ne regardiez que comme des atomes, vous paraîtront comme des montagnes ; et tout ce que vous pensiez avoir de grand en dévotion, vous paraîtra réduit à bien peu de chose.

3. Méditez ce grand et languissant adieu que votre âme dira à ce monde, aux richesses et aux vanités ; à vos amis, à vos parents, à vos enfants, à un mari, à une femme, à son corps même, qu'elle abandonnera desséché, hideux à voir, et tout corrompu par l'altération des humeurs.

4. Représentez-vous bien l'empressement que l'on aura à enlever ce misérable corps, pour le jeter dans la terre ; et considérez qu'après cette lugubre cérémonie, l'on ne pensera plus guère à vous, ou même point du tout, comme vous n'avez plus pensé aux autres. Dieu lui fasse miséricorde, dira-t-on ; et voilà tout fini dans le monde pour vous. O mort ! que tu es impitoyable ! tu n'épargnes personne.

5. Découvrez, si vous le pouvez, quel chemin prendra votre âme en sortant de votre corps. Hélas ! de quel côté tournera-t-elle ? quelle sera la voie par laquelle elle entrera dans l'éternité ? celle-là même qu'elle aura prise dès cette vie.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

1. *Faites votre prière au Père des miséricordes, et jetez-vous entre ses bras.*

Ah ! prenez-moi, Seigneur, sous votre protection en cet effroyable jour, attachez toute votre bonté pour moi à cette dernière heure de ma vie, pour la rendre heureuse, et que plutôt les autres me deviennent tristes et affligeantes.

2. *Méprisez le monde.* Puisque je ne sais pas l'heure où il faudra te quitter, ô monde qui n'as rien de sûr ! je ne veux plus m'attacher à toi. O mes chers amis ! permettez-moi de ne vous plus aimer que d'une amitié sainte, qui puisse durer éternellement ; car pourquoi nous unir d'une manière de liaison qu'il faut absolument rompre ?

Je veux donc me préparer à cette dernière heure, bien assurer l'état de ma conscience, mettre ordre à telle et telle chose, et bien me précautionner sur ce qui me sera nécessaire pour faire heureusement mon passage.

CONCLUSION.

Remerciez Dieu de ces bonnes résolutions qu'il vous a fait prendre, et les offrez à sa divine majesté : suppliez-le, par les mérites de la mort de son Fils, qu'il vous prépare à une bonne mort ; implorez la protection de la Sainte Vierge et des Saints, etc. *Pater. Ave.*

XIV

MÉDITATION SUR LE DERNIER JUGEMENT.

PRÉPARATION.

1. Mettez-vous en la présence de Dieu.
2. Priez-le qu'il vous inspire ;

CONSIDÉRATION.

1. Enfin, le temps fixé par la sagesse de Dieu pour la durée du monde étant expiré, après cette multitude et variété de prodiges et de présages horribles qui feront sécher les hommes tout vivants de crainte et d'effroi, un déluge de feu se répandra sur toute la terre, et la consumera entièrement, sans que rien de toutes les choses qui y sont, échappe à ses flammes dévorantes.

2. Après cet incendie universel, tous les hommes ressusciteront au son de la trompette fatale de l'Archange, et se trouveront en présence les uns des autres dans la vallée de Josaphat, mais, hélas ! dans une situation bien différente ; car les uns y auront leurs corps revêtus de gloire et de lumière, et les autres seront à eux-mêmes un objet d'horreur.

3. Considérez la majesté avec laquelle le souverain Juge paraîtra sur son tribunal, environné de ses Anges et de ses Saints, et

ayant devant soi la Croix, plus éclatante que le soleil, signe de grâce pour les bons et de vengeance pour les méchants.

4. Ce sera à la vue de ce signe, et par un secret commandement de Jésus-Christ, que tous les hommes se partageront comme en deux partis : les uns se trouveront à sa droite, et ce seront les prédestinés ; les autres à sa gauche, et ce seront les réprouvés : éternelle séparation, puisque jamais ils ne se trouveront ensemble.

5. Alors les livres mystérieux des consciences seront ouverts, il n'y aura plus rien de caché : on verra clairement dans les cœurs des uns et des autres tout ce qu'ils auront porté de mal ou de bien, de mépris de Dieu ou de fidélité à la grâce, de péchés ou de pénitence. O Dieu ! quelle confusion d'une part, et quelle consolation de l'autre !

6. Ecoutez avec attention la sentence formidable que le souverain Juge prononcera contre les méchants : *Allez, maudits, au feu éternel, qui a été préparé au Diable et aux Anges, ses sectateurs.* Pesez bien ces paroles dont le poids les accablera tous. *Allez* : ce seul mot nous marque l'abandonnement universel que Dieu fera de sa créature, en la chassant de sa présence, et ne la comptant plus au nombre de celles qui lui appartiennent. *Allez, maudits* : ô mon âme ! quelle malédiction que celle-ci ! elle est universelle, car elle comprend tous les temps et toute l'éternité. *Allez, maudits, au feu éternel* : représente-toi, ô mon âme ! cette funeste éternité. O éternité des peines éternelles, que tu es effroyable !

7. Ecoutez aussi la sentence qui décidera de l'heureux sort des bons : *Venez*, dira le Juge. Ah ! c'est la douce parole du salut, par laquelle notre Sauveur nous appellera à lui, pour nous recevoir avec bonté entre ses bras. *Venez, les bénis de mon Père* : ô aimable et précieuse bénédiction, qui comprend universellement toutes les bénédictions ! *Possédez le royaume qui vous est préparé dès la création du monde.* O Dieu ! quelle grâce ! car ce royaume n'aura jamais de fin.

AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS.

1. Laisse-toi, mon âme, pénétrer de crainte par le seul souvenir de cette fatale journée : ô Dieu ! quelle sûreté y aurait-il pour toi, puisque les colonnes même du ciel trembleront de frayeur ?

2. Déteste tes péchés, il n'y a que cela qui puisse alors te perdre. Ah ! juge-toi maintenant toi-même, pour n'être pas jugé en ce temps-là. Oui, je veux faire comme il faut la discussion de toute ma conscience, m'accuser, me condamner, me juger, me corriger, afin que le Juge ne me condamne pas en ce redoutable jour ; je me confesserai donc, j'accepterai les avis nécessaires, etc.

CONCLUSION.

1. Remerciez Dieu qui vous a donné le temps et les moyens de prendre vos sûretés par l'usage de la pénitence.

2. Offrez-lui votre cœur pour en faire de dignes fruits.

3. Demandez-lui-en la grâce. *Pater. Ave.*

LES ROSES DE NOËL

CONTE D'HIVER

Le soleil venait de paraître à l'horizon, un vrai soleil d'hiver, clair, brillant, qui faisait resplendir la neige. Les rouges-gorges s'ébattaient sous ces rayons dorés et chantaient devant la fenêtre en attendant les miettes qu'on leur distribuait tous les jours.

Yvonne s'était levée aussi matin que ses petits compagnons favoris. Ce n'était pas pour courir dans la neige vierge qu'Yvonne avait quitté son lit, ni pour admirer les arbres parés de givre. Le cœur de l'enfant était gros de chagrin ; depuis plusieurs jours, le jeu était sans charme pour elle. Aussitôt habillée, elle s'était glissée dans la chambre de sa mère, et, là, blottie dans un coin, elle ne quittait pas des yeux la malade. La mère d'Yvonne était très malade, et le médecin qui la visitait hochait la tête en soupirant et ne pouvait pas la guérir.

En cet instant, elle était étendue immobile et toute blanche dans son grand lit, elle paraissait dormir. Yvonne, en regardant les rayons de soleil qui dansaient sur l'oreiller, pensait qu'ils allaient peut-être réchauffer et égayer sa mère. Tout était silencieux et tranquille au dehors comme dans la maison. Mais voilà que soudain les cloches se mirent à lancer leurs plus joyeux carillons : c'étaient des volées de notes rapides, vibrantes, qui s'éparpillaient dans l'air du matin et semblaient dire à tous : Réjouissez-vous, réjouissez-vous ! Noël !...

A ces sons errants, pleins d'allégresse, la malade tressaillit, ses yeux s'ouvrirent tout grands, et elle se redressa.

— Noël ! murmura-t-elle en étendant les bras comme pour arrêter quelque chose au passage.

Le père d'Yvonne releva la tête, essaya de calmer la jeune femme. Il lui prit les deux mains, y appuya son front et retomba dans son anéantissement de tristesse, paraissant ne plus rien voir, ne plus rien entendre. La mère se mit à parler sous l'impulsion du délire.

— C'est Noël ! répétait-elle. O Dieu ! où vais-je ?... Le fardeau m'est trop lourd.

Et elle gémit en appelant comme un enfant qui souffre : Mamán...

— C'est aujourd'hui la grande fête, poursuivit-elle, les cloches le chantent... On célèbre Noël dans les églises et tous les cœurs s'épanouissent... Je dois comme chaque année porter à ma mère un bouquet de roses de Noël... Je vais les cueillir dans le jardin. La neige est si blanche auprès des fleurs roses, l'air est bien bon aussi... Mère, voilà les roses de Noël, embrassez-moi. Oh ! elle n'a plus de baisers pour moi à cette heure. Combien y a-t-il de temps qu'elle m'a repoussée ? Mais tout n'est pas fini... Yvonne, ma chérie.....

L'enfant s'approcha tremblante.

— Ecoute-moi, reprit la malade d'un ton si lent et si doux que,

sans l'éclat févreux de son regard, on n'aurait pas soupçonné qu'elle avait le délire. Ecoute-moi bien, il faut que tu fasses aujourd'hui ce que j'ai fait tant d'années. Tu sais, ma fille, la grande et belle maison que tu as vue cet été. Tu voulais regarder par la grille, ton père t'a emmenée... Rappelle-toi... une grille dorée, des paons sur le mur, un petit lac où nagent des cygnes. Yvonne, vas-y, va, mon enfant, entre sans crainte, prends une allée à droite, un sentier qui longe le bassin. Quand tu auras dépassé les grands arbres, tu verras des roses de Noël à foison. Cueilles-en, cueilles-en beaucoup, plein tes petites mains. Puis fais-en deux parts et va vers la maison. Tu connais le chemin... Non, tu ne le connais pas. Malheur à moi ! tu n'es jamais entrée dans la demeure de ma mère. Dieu te guidera. Cherche une chambre, une belle chambre tendue de vert sombre. Les grandes fenêtres ouvrent sur le parc, et l'on entend de là, en été, chanter les oiseaux et jouer les petits enfants. Tu trouveras une vieille dame. Elle ne te connaît pas, mon Dieu ! Tu poseras un des bouquets sur ses genoux et tu me rapporteras l'autre. Les roses du parc me guériront peut-être.

La jeune femme retomba dans son accablement douloureux et ne murmura plus que des paroles sans suite.

Yvonne avait bien compris ; sa mère voulait des roses de Noël, pas des roses du petit jardin, non, mais de celles qui croissaient près des arbres du beau parc. Yvonne irait les chercher.

L'enfant sortit sans que personne s'en aperçût. Elle eut grand-peur en se trouvant seule sur la route, ses jambes se refusaient à la porter si loin. Mais elle rassembla son courage et s'engagea entre deux haies auxquelles la neige faisait comme une parure d'aubépine en fleur. Elle ne s'était pas trompée ; voilà bien le haut toit d'ardoise, les petites tourelles pointues ; la grille dorée était ouverte. Yvonne se glissa craintivement dans l'enceinte du jardin. Si quelqu'un allait la voir, la chasser ? Que tout était beau ici ! Les queues des paons miroitaient au soleil comme si elles étaient chargées de pierreries ; de grandes cages vitrées comme des serres renfermaient des oiseaux étranges : les uns étaient grands et superbes dans leur plumage diapré, les autres si brillants qu'on les aurait pris pour des fleurs vivantes. Le bassin gelé brillait comme une plaque d'argent, les cygnes étaient rentrés ; jusqu'au printemps, ils ne nageraient plus en faisant onduler leur cou flexible.

Yvonne prit le sentier dont lui avait parlé sa mère. et elle fut bientôt derrière les arbres. Dieu ! que de roses de Noël ! que de roses !... C'était à croire que des anges les avaient jetées à pleine main en passant par là. L'enfant se mit résolument à l'œuvre. Tandis qu'elle était à genoux, la figure inclinée, toute rose d'ardeur, un bruit de pas lui fit relever la tête. Elle écarta les cheveux qui voilaient son visage et jeta autour d'elle un regard effrayé.

C'était un homme, un vieux domestique en livrée. Il s'était arrêté stupéfait et levait les bras en criant :

— Seigneur, mon Dieu ! Mademoiselle... C'est mademoiselle Andrée !

Yvonne ne s'expliqua pas ces exclamations, elle rassembla sa

moisson fleurie, et, comme le vieillard avait l'air bon, elle s'approcha de lui.

—Je vous en prie, dit-elle, laissez-moi passer, il faut que je trouve une vieille dame et que je lui donne la moitié de ces fleurs, parce que c'est aujourd'hui Noël !

— Parce que c'est aujourd'hui Noël ! répéta machinalement le vieux.

Et avant qu'il eût dominé son saisissement, l'enfant avait disparu.

Elle suivit les allées qui s'entre-croisaient et faisaient mille circuits. Vingt fois elle se perdit, vingt fois elle retrouva la bonne voie. Les domestiques qui la rencontraient dans les corridors fuyaient effarés comme devant une apparition. Elle continua ses recherches sans que rien ébranlât sa confiance enfantine et elle atteignit enfin son but.

Oui, il y avait bien dans le somptueux château une chambre toute tendue de vert sombre ; les hautes fenêtres donnaient sur le parc, et, durant les beaux jours, on pouvait entendre de là, en effet, le bruissement des feuilles bercées par la brise, le chant des oiseaux, le murmure des cascades... Mais, depuis bien longtemps, hélas ! aucun joyeux cri d'enfant n'avait retenti de ce côté.

Sur un fauteuil était assise une vieille femme qui pleurait. Elle aussi trouvait le fardeau trop lourd. Et le silence de la maison pesait sur son cœur.

La porte s'ouvrit, de petits pieds effleurèrent timidement le tapis et une enfant s'avança dans la chambre. Ses grands yeux innocents et tendres regardaient avec douceur devant eux, ses mains étreignaient à grand'peine des fleurs qui s'en échappaient à chaque pas.

La vieille dame poussa un cri et se rejeta en arrière. Ce n'était pas une vision, l'enfant s'avançait toujours. Elle posa une partie de ses roses sur les genoux de la vieille dame, celle-ci se mit à trembler et attira l'enfant contre elle en disant : Andrée !

—Andrée est le nom de ma mère, moi je suis Yvonne, fit la petite fille.

—Qui t'a conduite ici, mon enfant ? demanda la vieille dame d'une voix altérée.

—Personne. C'est le bon Dieu qui m'a montré le chemin.

—Qui t'envoie ?

—Maman.

—Ta mère ?

—Oui. Elle a dit : C'est Noël, va cueillir des roses, donnes-en à la vieille dame et apporte m'en aussi. Je lui ai gardé celles-là. Elles sont bien belles et vont la guérir.

— Elle est... elle est donc malade ?

Les yeux de l'enfant se voilèrent.

—Oui, soupira-t-elle. Elle appelle la nuit sa mère, mais sa mère ne vient pas. Si je savais où elle demeure, j'irais la chercher. Je suis bien venue toute seule ici, je n'ai presque plus peur.

—Elle appelle... répéta la vieille dame.

Et elle cacha son visage dans ses deux mains amaigries sanglota.

— Pourquoi pleurez-vous, madame ? dit Yvonne en lui caressant la joue. Vous êtes malheureuse ?

— Oui, bien malheureuse. J'avais une fille, je n'aimais qu'elle au monde. Chaque matin de Noël, elle m'apportait un bouquet de ces roses. J'ai cru que c'était elle quand tu es entrée.

— Elle ne vient donc plus ?

— Non, je le lui ai défendu.

— Ah ! Pourquoi ?

— Elle m'a quittée, moi qui l'aimais uniquement, pour suivre quelqu'un que je n'aimais pas.

— Il était méchant ce quelqu'un-là ?

— Non... non. Je ne sais, en vérité. Mais que vais-je te raconter là, pauvre enfant ?

— Si vous voulez, je demanderai au bon Dieu qu'il vous renvoie votre petite fille. Maintenant, je m'en vais.

— Ne t'en va pas. Je ne veux pas te laisser partir.

— C'est que, voyez-vous, madame, l'ange pourrait descendre chez nous pendant que je n'y suis pas.

— L'ange ?

— Ma bonne dit qu'un ange descendra bientôt chercher mama. Il faut que je sois là pour empêcher maman de partir. Il n'y a que moi qui le puisse à la maison. Mon père était fort, si fort. Eh bien ! à présent, il ne porterait pas même ce bouquet. Adieu.

La vieille dame pressa Yvonne plus étroitement contre elle, et, d'une voix étouffée :

— Veux-tu que j'aïlle avec toi ? dit-elle.

— Oui, je veux bien, répondit l'enfant sans hésiter ; mais, s'il vous plaît, nous marcherons vite.

Elles partirent ensemble, la vieille dame serrant la main de l'enfant comme si elle eût craint qu'Yvonne ne lui échappât.

Yvonne guida sa compagne jusqu'à la maison et l'introduisit dans la chambre de sa mère. Tout était demeuré comme au moment où Yvonne était sortie. Mais le père se redressa en apercevant la visiteuse. La vieille dame chancelait ; sans pouvoir faire un pas de plus, elle lui tendit la main en disant :

— Mon fils.

Les yeux du père se remplirent de larmes en entendant celle qui l'avait toujours impitoyablement repoussé l'appeler de ce nom.

— Venez vite, dit-il en la conduisant vers le lit avec un tendre respect. Le bonheur guérit.

— Et aussi les roses de Noël, chuchota Yvonne.

Ils restèrent un instant muets, haletants d'espérance et d'angoisse, épiant le réveil d'Andrée. Elle ouvrit les yeux, et, avec un cri de joie, elle jeta en pleurant ses deux bras autour du cou de la vieille dame qui pleurait aussi.

— Maman, oh ! maman, murmura t-elle. Yvonne, embrasse ta grand'mère.

On ne vit jamais plus beau jour de Noël, jamais convalescence

plus merveilleuse ; jamais grand'mère ne fut plus fêtée, jamais famille plus heureuse.

Et, chaque fois que, pendant ce jour de bénédiction, les cloches firent retentir l'air de leurs vibrations joyeuses, elles trouvèrent ici un écho fidèle : ces cœurs reconnaissants envers Celui qui les avait secourus chantaient en même temps que les cloches :

—Loué soit Dieu ! Noël ! Noël !

B. DE BUXY,

Ouvrages de Mme Bourdon

L'éloge de Mme Bourdon n'est plus à faire. Douée d'une instruction profonde et solide, d'une imagination brillante et facile, Mme Bourdon n'a jusqu'ici rencontré que des succès. C'est que l'auteur excelle à rendre, dans un style ému, délicat et pur, les scènes de la vie domestique. L'ensemble de son œuvre, éminemment moralisatrice, forme toute une bibliothèque de famille, la meilleure que nous connaissions.

(*Courrier de la Gironde.*)

48 VOLUMES IN-12, ensemble \$25.38

(25 pour cent de remise en prenant la collection entière.)

Chaque volume se vend séparément

TITRES :

Abnégation. 1 vol. in-12, 310 pages.....	\$0.50
Agathe ou la première communion. 1 vol. in-12, 283 pages.	0.62
André d'Effauges, histoire de nos jours. 1 vol. in-12, 213 p..	0.50
Antoinette Lemire ou l'ouvrière de Paris, études populaires. 1 vol. in-12, 232 pages.....	0.50
Catherine Hervey. 1 vol. in-12, 217 pages.....	0.50
Conseils aux jeunes filles et aux jeunes femmes. 1 vol. in-12, 192 pages.....	0.50
Denise. 1 vol. in-12, 222 pages.....	0.50
Études et notices historiques. 1 vol. in-12, 249 pages.....	0.50
Euphrasie, histoire d'une pauvre femme, études populaires. 1 vol. in-12, 220 pages.....	0.50

Fabienne et son père. 1 vol. in-12, 247 pages.....	0.50
Henriette de Bréhaut. 1 vol. in-12, 316 pages.....	0.75
Histoire de Marie Stuart. 1 vol. in-12, 244 pages.....	0.50
Histoire d'un agent de change. 1 vol. in-12, 229 pages.....	0.63
Histoire d'une fermière. 1 vol. in-12, 337 pages.....	0.75
Jacqueline. 1 vol. in-12, 250 pages.	0.50
La charité, légendes. 1 vol. in-12, 258 pages.....	0.50
La famille Reydel. 1 vol. in-12, 282 pages.....	0.50
La femme d'un officier. 1 vol in-12, 275 pages.....	0.50
La ferme aux Ifs. 1 vol. in-12, 288 pages	0.50
La vie réelle. 1 vol. in-12, 279 pages.....	0.50
Le droit chemin. 1 vol. in-12, 252 pages.....	0.50
Le Droit d'ainesse ou dévouement filial et fraternel. 1 vol in-12, 282 pages.....	0.50
L'héritage de Françoise. 1 vol. in-12, 209 pages.....	0.50
Le lait de chèvre. 1 vol. in-12, 327 pages.....	0.75
Le mariage de Thècle. 1 vol in-12, 324 pages.....	0.75
Le matin et le soir. Journal d'une femme de cinquante ans suivi de la <i>Perle précieuse</i> . 1 vol. in-12, 247 pages..	0.50
Le ménage d'Henriette, suivi du <i>trait-d'union</i> . 1 vol. in-12, 264 pages.....	0.50
Léontine. Histoire d'une jeune femme. 1 vol. in-12, 236 pages.	0.50
Le Val Saint-Jean. 1 vol. in-12, 225 pages.....	0.50
Les Béatitudes, ou la science du bonheur. 1 vol. in-12, 240 p.	0.50
Les belles années. 1 vol. in-12, 312 pages.....	0.50
Les servantes de Dieu. 1 vol. in-12, 223 pages.....	0.50
Les trois sœurs. Scènes de famille. 1 vol. in-12, 222 pages....	0.50
Mademoiselle de Chênevaux. 1 vol. in-12, 248 pages.....	0.50
Mademoiselle de Neuville. 1 vol. in-12, 263 pages.....	0.50
Marcia et les femmes aux premiers temps du christianisme. 1 vol. in-12, 271 pages.....	0.50
Marc de Lheiningen. Suivi de <i>Histoire d'Yseult</i> . 1 vol. in-12, 237 pages.....	0.50
Marie Tudor et Elizabeth, reines d'Angleterre, études his- toriques. 1 vol. in-12, 216 pages.....	0.50

Nouveaux conseils aux jeunes filles et aux jeunes femmes. 1 vol. in-12, 179 pages.....	0.38
Nouvelles historiques. 1 vol. in-12, 277 pages.....	0.50
Orpheline. 1 vol. in-12, 291 pages.....	0.50
Pulchérie. 1 vol. in-12, 278 pages.....	0.50
Quelques heures de solitude. 1 vol. in-12, 292 pages.....	0.50
Rivalité. 1 vol. in-12, 312 pages.....	0.75
Ruth et Suzanne. 1 vol. in-12, 275 pages.....	0.50
Souvenirs d'une famille du peuple depuis les temps mérovingiens jusqu'à nos jours. 1 vol. in-12, 230 pages.....	0.50
Souvenirs d'une institutrice. 1 vol. in-12, 284 pages.....	0.50
Veillées du patronage, études populaires. 1 vol. in-12, 276 p.	0.50

OUVRAGES D'OCCASION

PARFAITEMENT NEUFS

(Voir Propagateur du 15 Nov. 1897, page 627)

André Hofer et l'insurrection du Tyrol en 1809, par le R. P. Charles Clair, de la compagnie de Jésus. 5^e édition, 1 vol. in-12.....	\$0.50
avec 50 pour cent de remise.	
Biographies évangéliques, par Mgr. Gaume. 2 forts vol. in-8^o	2.50
Avec 50 pour cent de remise.	
Commentaires de Messire Blaise de Montluc, Maréchal de France, commençant en 1521 et finissant en 1574. 2 vol. in-12.....	1.50
Avec 50 pour cent de remise.	
Cours d'instructions familières, sur les principaux points de la doctrine chrétienne, par le chanoine Rebaudengo. 6 vol. in-12.....	3.00
Avec 50 pour cent de remise.	
Histoire de Paris depuis les temps reculés jusqu'à nos jours. par Amédée Gabourd. 5 forts vol. in-8 ^o	5.00
Avec 50 pour cent de remise.	
Histoire des troubles civils de la Fronde (1649-1663), tirée des mémoires du cardinal de Retz. 2 vol. in-12.....	1.50
Avec 50 pour cent de remise.	

-
- Histoire du Bas-Empire**, depuis l'avènement de Constantin le Grand jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. A. M. SS. C. G. 2 vol. in-12..... 1.50
Avec 50 pour cent de remise.
-
- Histoire nationale des naufrages et aventures de mer**, par Ch. d'Héricault. 1 vol. in-12..... 0.75
Avec 50 pour cent de remise.
- La légende des Girondins**, par Edmond Biré. 1 vol. in 12... 0.75
Avec 50 pour cent de remise.
- La société au treizième siècle**. L'histoire nationale ; plan d'une étude générale du 13^e siècle.—L'Etat moral et matériel de la société.—La royauté et l'opinion publique.—L'ouvrier.—La femme.—Le sermon.—Le théâtre.—Les bains.— Par A. Lecoy de la Marche, professeur à l'université catholique de Paris. 1 vol. in-12..... 0.75
Avec 50 pour cent de remise.
- Le Comte de Falloux et ses mémoires**, par Eugène Veillot. 1 vol. in-12..... 0.75
Avec 50 pour cent de remise
- L'Esprit du Comte Joseph de Maistre précédé d'un essai sur sa vie et ses écrits**, par Charles Barthélemy. 1 vol. in-12. 0.75
Avec 50 pour cent de remise
- Les vies des romains illustres d'après Plutarque**. 2 vol. in-12. 1.50
Avec 50 pour cent de remise
- Lettres de Madame de Sévigné à Madame de Grignan**. 2 vol. in-12..... 1.50
Avec 50 pour cent de remise
- Le Ver rongeur des sociétés modernes, ou le Paganisme dans l'éducation**, par Mgr Gaume. 1 vol. in-8^o..... 1.50
Avec 50 pour cent de remise
- Manuel des confesseurs**, composé : 1^o Du prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du sacrement de pénitence ; 2^o De la pratique des confesseurs de Saint Alphonse de Liguori ; 3^o Des avertissements aux confesseurs et du traité de la confession générale du bienheureux Léonard de Port Maurice ; 4^o Des instructions de Saint Charles aux confesseurs ; 5^o Des avis de Saint François de Sales aux confesseurs ; 6^o Des conseils de Saint Philippe de Néri ; 7^o Des avis de Saint François-Xavier aux confesseurs ; par Mgr Gaume. 1 vol. in-8^o 1.50
Avec un tiers de remise

-
- Massillon d'après des documents inédits**, par M. l'abbé Blanpignon, docteur en théologie, etc. 1 vol. in-12.... 0.75
Avec 50 pour cent de remise
- Mémoires du P. René Rapin**, de la compagnie de Jésus, sur l'Eglise et la société, la cour, la ville et le jansénisme, publiés d'après le manuscrit autographe, par Léon Aubineau. 3 forts vol. in-8°..... 3.00
Avec 50 pour cent de remise
- Œuvres complètes de Saint Augustin**. Traduites sous la direction de M. l'abbé Raulx. 17 beaux vol. in-4°..... 37.50
Avec 50 pour cent de remise
- Traité de l'existence et des attributs de Dieu**, suivi de lettres sur divers sujets de Métaphysique et de religion, par Fénelon. 1 vol. in-12..... 0.75
Avec 50 pour cent de remise
- Traité du Saint-Esprit**, comprenant l'histoire générale des deux esprits qui se disputent l'empire du monde et des deux cités qu'ils ont formées ; Avec les preuves de la divinité du Saint-Esprit, la nature et l'étendue de son action sur l'homme et sur le monde, par Mgr Gaume. 2 forts vol. in-8°..... 3.00
Avec un tiers de remise
- Un souvenir de famille ou choix de devoirs**, composés au petit séminaire de S.-Nicolas-du-Chardonnet (1867-1881) recueillis par M. l'abbé Daix, professeur au petit séminaire de Paris. 1 vol. in-12..... 0.75
Avec 50 pour cent de remise
-

Collège Notre-Dame

COTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL, CANADA.

Ce collège dirigé par les religieux de Sainte-Croix, occupe un des sites les plus beaux et les plus salubres du Canada. Il a été établi pour donner une éducation chrétienne à de petits enfants qui se préparent au cours classique ou au cours commercial. Ces enfants reçoivent là tous les soins qu'ils sont habitués à trouver dans leur famille. Le français et l'anglais sont enseignés avec une égale attention. De plus, les enfants sont reçus pour la vacance. La rentrée des élèves est fixée au premier de septembre.

L. GEOFFRION, C. S. C. Sup.

LES QUINTESSENCES D'HERMOLAUS

A M^{LE} JEANNE OZANEAUX.

I

LE CHATEAU DE ZUTPHEN

Au temps jadis, au bon vieux temps, vivait un gros duc de Gueldre que ses sujets respectaient cordialement. D'humeur pacifique, ferme cependant quand il le fallait, et maintenant en son duché l'ordre le plus parfait, ce prince était bon comme le bon pain, et personne ne l'avait vu se mettre en colère. Son seul défaut était d'être fort gourmand, non point jusqu'à l'intempérance, mais jusqu'à la manie. Il passait un tiers de sa vie à table, et mangeait, mangeait, que c'était merveille. Ses trois fils, braves chevaliers, du reste, et grands chasseurs, tenaient de leur père, et si l'aîné était positivement gourmand, le cadet, comparativement, l'était bien plus, et le troisième au superlatif.

Quant à l'unique fille de ce bon duc de Gueldre, la princesse Idéaline, elle était si loin de ressembler sur ce point à son père et à ses frères, que, si elle n'avait été élevée par la défunte duchesse, sa mère, qui ne la perdait jamais de vue en sa petite enfance, on aurait eu bonne grâce à supposer qu'elle avait été changée en nourrice.

Or, un matin d'août, en son beau château de Zutphen, le duc de Gueldre, après avoir présidé le conseil des ministres où on n'avait eu absolument rien à faire, s'était assis dans un grand

fauteuil de chêne, garni de moelleux coussins, et regardait par sa fenêtre entr'ouverte les bords verdoyants de l'Yssel. Bien que fort près de la mer le fleuve coulait si doucement qu'il eût été difficile de voir s'il dirigeait ses ondes vers le Zuyderzée, ou si, fâché de quitter les agréables rives de Zutphen, hésitant, s'endormant, il retournait vers Duysbourg. Un bras de l'Yssel alimentait les douves du château, et par delà le fossé où s'ébattaient pêle-mêle oies, canards, cygnes, sarcelles et poules d'eau, disputant aux carpes goulues la provende qu'on venait de leur jeter, on apercevait un paysage tout à fait gastronomique. Dans une belle prairie, des bœufs gras, dont le pelage luisait au soleil comme du satin, rumaient ou paissaient avec majesté. Autour d'eux bondissaient des agneaux blancs comme la neige, et cabriolaient de jolis chevaux. Au-dessus d'un pigeonnier de briques nuancées, couronné d'une girouette aux armes de Gueldre, tourbillonnaient des milliers de pigeons, et les poules qui habitaient le rez-de-chaussée de ce champêtre édifice, faisant chorus avec les coqs au plumage doré, par des chants de triomphe annonçaient qu'elles avaient pondu. Des pommiers et des poiriers, dont les branches surchargées de fruits étaient soutenues par des fourches, entouraient cette prairie ; au bord de l'Yssel des pêcheurs retiraient leurs filets rompant

sous le poids des poissons, et de l'autre côté du fleuve, au-dessus d'une grande plantation de choux, trois ou quatre compagnies de perdrix, voletant nonchalamment, semblaient s'offrir aux flèches du chasseur.

Le bon duc regardait tout cela avec grande satisfaction, et, de temps en temps, humait certains parfums qui s'échappaient des cuisines du château situées au-dessous de l'appartement où il se trouvait. Les mains croisées sur sa rotundité, les yeux à demi-clos par instants, les joues vermeilles et l'air paisible, il écoutait sa fille, l'aimable Idéoline, qui le régalaît d'un petit air de musique.

Couronnée de bluets, vêtue d'une robe de fine laine blanche, que bordait un orfroi d'or et d'azur, mince, frêle, souple comme les tresses de sa longue chevelure d'un blond de lin, la princesse chantait en s'accompagnant d'une harpe d'ivoire, et sa voix argentine, les sons que ses jolis doigts tiraient des cordes harmonieuses, étaient si délicieux à entendre que tout autre que le duc de Gueldre en eût oublié l'heure du dîner. Mais le bon prince y songeait très fort, et, tout à coup, interrompant sa fille, il lui dit :

— Ecoutez ! j'entends la cloche. Le maître d'hôtel va monter !

— Que c'est ennuyeux ! s'écria la princesse ! il n'y a qu'un instant que nous sommes sortis de table !

— Il y a deux heures et dix-sept minutes, dit le duc, et j'ai grand'faim.

— Et moi je n'ai pas faim du tout, reprit la princesse, et je ne veux pas dîner maintenant.

— Comme il vous plaira, mi-gnonne, dit le bon duc, qui ne contrariait jamais sa fille ; comme il vous plaira. Je donnerai ordre qu'on vous garde quelque chose de bon.

Le maître d'hôtel, entrant sa baguette à la main, annonça que la viande du noble duc était servie, et Son Altesse, faisant un soupir de satisfaction, se leva, et marcha fort allégrement vers la salle du festin.

Restée seule avec sa gouvernante, dame Ursule Van Pouff, qui ne la quittait pas plus que son ombre, Idéoline se tourna vers la bonne dame et lui dit :

— Et vous ma bonne amie, avez-vous faim ?

— Ah ! je crois bien ! car en fidèle sujette et pour plaire à son souverain, elle avait un appétit des mieux conditionnés.

— Allez dîner, ma bonne, je puis fort bien me passer de vous une heure. Je vais faire un peu de musique.

— Mais, Votre Altesse aura faim avant une heure.

— J'en doute ; en tout cas, il ne manque pas de vivres céans.

En effet, sur les tables, les dressoirs et les bahuts de l'appartement ducal, on ne voyait que drageoirs pleins de dragées, boîtes remplies de confitures sèches et liquides, flacons de liqueurs fines, bonbonnières bourrées de pastilles et de pralines, et corbeilles de fruits mûrs. Le bon duc prétendait qu'un abricot, une pêche ou même une pomme, étaient tout aussi parfumés et agréables à regarder qu'une rose, et il faisait orner en conséquence ses appartements de réception.

Rassurée sur le sort de la princesse, la bonne Ursule s'a-

chemina vers le dîner aussi vite que le lui permettait son embonpoint, et bientôt, ayant soigneusement épingle sur son surcot de velours grenat une ample serviette damassée, elle dit son bénédicité, et dégusta avec grand plaisir un potage aux avelines et à la crème, chef-d'œuvre du célèbre Pistache, cuisinier en chef du bon duc de Gueldre, et qui avait étudié en France, à Bourg-en-Bresse.

Restée seule, la princesse Idéaline voulut jouer de la harpe, mais une corde se rompit. Elle voulut lire : le seul livre éni fut sur la table de son père tait le *Miroir du parfait cuisinier*. Elle le rejeta avec horreur. Bref, ne sachant trop que faire, elle sortit de la chambre, se promena dans une galerie, et voyant que tous les habitants du château étaient au rez-de-chaussée, occupés de l'importante affaire du dîner, elle résolut d'aller faire un voyage de découvertes à l'étage supérieur, où elle n'était jamais montée. Elle ne rencontrerait personne. Tout le monde festinait au rez-de-chaussée, où, dans une longue galerie, bien fraîche en été, bien chauffée en hiver, étaient servies simultanément la table des ministres, celle des dames, celle des académiciens et celle des gardes, tandis que la table du prince, placée dans une autre salle, réunissait la famille ducale, et les invités, qu'un fou nommé Zigzag et le poète Mirli-fior, non moins extravagant, s'étaient chargés de divertir.

J'ai parlé d'une table des académiciens, et cela peut surprendre, étant donnés l'humeur et l'appétit du noble duc. Il est vrai que Son Altesse n'étudiait

point les sciences, et, entre tous les arts, accordait la première place à l'art culinaire, mais pour l'honneur de sa maison, le duc entretenait à Zutphen une petite académie composée de cinq membres d'aptitudes diverses. Le plus laid des cinq était un géomètre sourd, qui, depuis qu'il avait l'âge de raison, cherchait la quadrature du cercle. Venait ensuite un astronome lunatique et myope, qui excellait à découvrir les comètes quand toutes les bonnes gens les voyaient sans lunettes depuis un mois. Le troisième était un peintre galant qui faisait des portraits sans ombres, et sur passeport, les plus jolis du monde. Le quatrième, un musicien qui composait tous les airs que l'on voulait, pourvu qu'il fût gris, et enfin le célèbre alchimiste Hermolaüs Nicke¹ de Manganèse, dont personne ne savait l'âge, et qui, disait-on, avait trouvé l'élixir de longue vie.

Le duc, qui aimait la paix, avait ajusté son académie de façon à ce que chacun des membres qui la composaient ne se souciait nullement de ce qui intéressait ses collègues. Il en résultait que les cinq académiciens s'entendaient comme les cinq doigts de la main. Ils se réunissaient à table, buvaient et mangeaient solidement, et ensuite retournaient qui à son compas, qui à son télescope, sa palette, son violon ou ses creusets. C'était une aimable académie vraiment et qui faisait honneur au bon duc de Gueldre. A la grande séance annuelle les discours ne duraient pas plus de dix minutes chacun, et le dîner commencé à midi rejoignait le

souper qui se prolongeait jusqu'à dix heures. Aussi le duc avait-il été surnommé le Restaurateur des sciences et des arts

Nous avons laissé la jeune princesse se promenant dans les galeries supérieures du château de ses pères. Elle était arrivée au milieu de la plus élevée de toutes, lorsqu'elle entendit le bruit d'un soufflet. Très-étonnée que quelqu'un pût faire du feu en telle saison (on était au plus fort de l'été et la chaleur était grande), Idéaline s'approcha d'une porte ouverte et aperçut dans le fond d'une chambre et près d'un fourneau incandescent, le seigneur Hermolaüs de Manganeuse en manches de chemise, rouge comme une écrevise, et tirant la chaîne d'un soufflet de forge, sans quitter des yeux un creuset bouillonnant au milieu des flammes. Tout d'un coup, cessant de souffler, il saisit le creuset avec des pinces et en versa le contenu sur une plaque de fer posée à terre. Le liquide crépita violemment sur la plaque et en s'étalant forma un disque brillant comme de l'or qui se fendilla avec bruit. Hermolaüs, à genoux, le contempla une minute et s'écria :

—J'y suis ! c'est cela !... J'ai trouvé !

—Hé ! messire, s'écria la princesse, qu'avez-vous donc trouvé ?

—Un nouveau métal ! dit le chimiste sans la regarder, et comme s'il répondait à sa propre pensée. Oui, un nouveau métal, aussi beau que l'or, et cette découverte est un pas de fait vers la réalisation du grand-œuvre. O Raymond Lulle, Arnould de Villeneuve, Roger Bacon, vous n'étiez que des maladroits !

—Qui étaient ces gens-là, je vous prie ? dit la princesse.

Hermolaüs leva les yeux et demeura fort surpris. Commental du château depuis vingt-cinq ans, il avait vu naître la princesse, et plus d'une fois lui avait présenté ses devoirs dans les appartements de réception. Mais jamais il ne l'avait rencontrée dans les combles du château, et ne put s'empêcher de lui dire :

—En vérité, princesse, j'ai peine à en croire mes yeux. Vous ici, seule, sans gouvernante, ni page, ni suivantes ! et venant surprendre un chimiste à l'œuvre, quelle est cette nouveauté ?

—Je suis montée ici par hasard, messire Hermolaüs, mais, puisque j'y suis, j'en veux profiter, et vous allez me dire le nom de tous ces objets-là.

—Très volontiers, dit le chimiste. C'est la première fois de ma vie qu'une si jeune dame me questionne là-dessus. Mais permettez que je me remette en costume convenable.

Il reprit son pourpoint, passa sa main sur sa longue barbe blanche, et chercha des yeux un siège qu'il pût offrir à la princesse ; mais ils étaient tous chargés de paperasses, de matras, de sacs étiquetés, contenant toute sorte de minerais et de drogues multicolores. Ce que voyant, la jeune princesse, sautant légèrement sur le coin d'une table, s'y assit, et, désignant tour à tour les cornues, le fourneau et tous les ustensiles du laboratoire, se fit tout expliquer.

Le vieux savant, enchanté de l'intérêt qu'elle prenait à ses réponses, ne tarissait pas, et ils oublièrent de plus en plus l'heure du dîner, lorsque dame Ur-

sule, qui cherchait partout la princesse, vint déranger leur tête-à-tête. Idéaline se fâcha.

—Mais il faut que Son Altesse dîne, à la fin ! dit Ursule.

—A quoi bon, puisque je n'ai pas faim !

— Si vous n'avez pas faim, princesse, c'est que vous êtes malade. Je vais envoyer quérir le médecin !

—A Dieu ne plaise ! J'aime encore mieux dîner, quoique cela m'ennuie bien. Adieu, messire Hermolaüs. Je reviendrai demain. Je veux apprendre la chimie.

—Miséricorde ! s'écria Ursule, et pour qui empoisonner ?... Si vous étiez mariée, princesse, que dirait-on ?

—On dira ce qu'on voudra, mais j'ai résolu d'apprendre la chimie.

—Où allons-nous, juste ciel ! s'écria Ursule.

— Allons à table, dit la princesse. Mais, à propos, messire, avez-vous dîné ?

—Je crois que non, ma princesse. Je l'oublie souvent. Quelle heure est-il ?

—Deux heures, dit Ursule, le duc en est à l'entremets.

—Venez avec moi, dit la princesse au savant : nous dînerons ensemble dans ma galerie. Vous veillerez, ma bonne, à ce que nous soyons bien servis.

Et le vieil alchimiste suivit la jolie princesse, et dîna tête à tête avec elle le plus agréablement du monde.

II

LE LABORATOIRE.

Dès le lendemain, la princesse, affublée d'un masque de verre

et d'un grand tablier, commença sous la surveillance d'Ursule à prendre des leçons de chimie et à se livrer aux effroyables tripotages qui sont la matière de cette science. Elle s'en amusa pendant quelques jours, mais, s'étant brûlé le bout du doigt, elle ne tarda pas à se lasser de la méthode expérimentale. Un beau matin, elle ne se rendit point au laboratoire, et le vieux savant, qui avait justement préparé pour elle quelques expériences surprenantes, voyant qu'elle n'arrivait pas, descendit et alla demander aux femmes de la princesse si Son Altesse Sérénissime était malade. Idéaline entendit sa voix, et donna ordre qu'on le fit entrer. Il trouva la jolie princesse occupée à faire prendre un bain dans une coquille de nacre à son petit doigt brûlé. Elle était encore en bonnet de nuit, et son air dolent avait quelque chose de si intéressant que l'alchimiste en fut tout attendri.

—Ah ! s'écria-t-il, princesse, il ne faut plus faire de chimie.

—C'est mon intention, dit la princesse, mais je ne veux pas pour cela renoncer au projet que j'avais formé. Laissez-moi, Ursule, je veux parler en secret à messire Hermolaüs. Tenez-vous là dehors, je vous prie, et empêchez qu'on nous dérange.

—Mais, princesse ! dit Ursule.

—Point de mais ; mon mariage est décidé. Je serai reine de Pologne, et si vous avez quelque envie de m'y suivre, ne me contrariez pas. Je n'ai plus que six mois à passer ici, six mois de liberté. J'en veux jouir, laissez-nous.

Ursule, réfléchissant à l'estime que le duc avait pour l'al-

chimiste, ne crut pas devoir contrarier la princesse, et alla filer sa quenouille dans l'antichambre.

—Or ça, messire, dit Idéaline dès qu'elle se vit seule avec l'alchimiste, sachez que, si j'ai souhaité apprendre la noble science où vous êtes passé maître, ce n'est point pour m'amuser ni pour faire la pédante. J'avais d'autres visées. Mais le but que j'aurais voulu atteindre est trop élevé pour moi ; à vous, il sera accessible, et, savant comme vous l'êtes, je ne doute pas que vous ne l'atteigniez.

Ravi d'être complimenté par une si gracieuse princesse, Hermolaüs fit plusieurs saluts et voulut répliquer.

—Point de modestie, dit la

princesse, jouons cartes sur table. Le peu de chimie que j'ai faite avec vous, messire, m'a singulièrement ouvert l'esprit. J'ai observé, par exemple, que la force renfermée dans les choses, et l'action qu'elles exercent sur la matière inerte et sur les êtres animés, ne sont pas en raison directe du poids et du volume de ces choses. Ainsi, quand je respire le parfum d'un lis, à l'instant je souffre du mal de tête. Une gouttelette imperceptible du venin d'un serpent peut me tuer, le dard d'une abeille me blesse et me donne la fièvre, et je vous ai vu, messire, désagrèger les métaux les plus durs avec un peu d'acide et les transformer en cristaux solubles. *(A suivre.)*

INSTITUT KNEIPP

(DE MONTREAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de l'abbé Kneipp

Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes.

AFFUSIONS, DOUCHES, BAINS, Etc.—CHAMBRES ET PENSION.

Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.

Doucheurs et Doucheuses expérimentés,

L'institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées

CONSULTATIONS : De 10 h. à 12 h., et de 4 h. à 6 h. tous les jours, dimanches et fêtes exceptés.

DR L'ECUYER

TRAITEMENT DE L'ÉPILEPSIE

HEUREUX RÉSULTATS

PENDANT PLUSIEURS ANNÉES D'EXPERIENCES

RÉFÉRENCES ET CERTIFICATS

DOCTEUR L. A. G. JACQUES

224 RUE AMHERST

MONTREAL.